

maticales: c'est ce que j'ai essayé de faire dans une certaine mesure.

Je l'ai fait sans me préoccuper outre mesure des données actuelles de l'indianalogie: elles ne sont pas toujours sûres ni complètes. Les auteurs de lexiques et de grammaires ont travaillé, plus qu'il ne fallait, sous l'empire d'idées préconçues. Ils ont voulu de tout point assimiler l'algique aux langues européennes et le jeter dans le vieux moule de notre art grammatical: l'algique s'en trouve amoindri, parfois déformé. C'est en lui-même qu'il faut l'étudier tout d'abord, si l'on veut en bien saisir la structure et en pénétrer le génie.

Après avoir étudié l'algique en lui-même, j'ai dû le suivre dans ses ramifications évidentes à travers les langues indo-européennes. Sur cet autre terrain j'ai relevé un ensemble de faits, qui m'a permis d'établir, non pas l'analogie ou l'affinité, mais bien la filiation directe de langues qui paraissaient n'avoir aucun point de contact, tant elles étaient séparées par le pays, les mœurs, la civilisation et l'histoire des peuples qui les parlaient ou les parlent encore.

Ainsi rapprochées de l'algique, ces langues s'éclairent merveilleusement. Leurs racines elles-mêmes cessent d'être ces éléments irréductibles, imaginés par les linguistes et placés par eux au nombre des idoles de la philologie actuelle. Non seulement ces racines livrent leurs secrets, mais elles laissent entrevoir le fond même de la parole humaine, je veux dire le lien intime, mystérieux, par lequel l'idée se rattache au son articulé: c'est le dernier terme de la science philologique.

Et c'est à l'algique que nous sommes redevables de ce résultat.

Quelle est donc cette langue qui projette une telle lumière sur les points les plus obscurs de la linguistique et résout des problèmes jusqu'ici réputés insolubles ?

J'émetts dans ce livre une opinion qui, pour moi, n'est pas une hypothèse, mais la conclusion rigoureuse des faits analysés. Mon opinion sera-t-elle aussi celle des linguistes?... Quoi qu'il arrive, cette langue algique, cette langue de petites gens qu'on appelle des "sauvages", restera en son fond comme le type le plus parfait de la parole humaine, selon cette idée de Joubert: "Après Dieu, ce qu'il y a de plus beau, c'est l'âme, et après l'âme, la pensée, et après la pensée, la parole. Or donc, plus une âme est semblable à Dieu, plus une pensée est semblable à une âme, et plus une parole est semblable à une pensée, plus tout cela est beau !"

A. BERLOIN.